

---

Philippe BOURDIN (Dir.), *Les noblesses françaises dans  
l'Europe de la Révolution. Actes du colloque  
international de Vizille (10-12 septembre 2008)*

Jean Duma

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12542>  
DOI : 10.4000/ahrf.12542  
ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2012  
Pagination : 241-243  
ISBN : 978-2-200-92762-2  
ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Jean Duma, « Philippe BOURDIN (Dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution. Actes du colloque international de Vizille (10-12 septembre 2008)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 370 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 28 janvier 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12542>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Philippe BOURDIN (Dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution. Actes du colloque international de Vizille (10-12 septembre 2008)*

Jean Duma

---

## RÉFÉRENCE

Philippe BOURDIN (Dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution. Actes du colloque international de Vizille (10-12 septembre 2008)*, Rennes, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires de Rennes & Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2010, 601 p., ISBN : 978-2-753-51125-5, 24 €.

- 1 Publié rapidement après la tenue du colloque dont il est issu, cet ouvrage est appelé à faire date. Introduit par un texte substantiel de Philippe Bourdin, maître d'œuvre du colloque, il comprend trente-cinq contributions organisées autour de six parties. « La fin d'un ordre ? » (six contributions) s'interroge sur les débuts de la révolution mais aussi sur ce qu'est cette noblesse de la fin de l'Ancien Régime. « Un nouvel horizon politique » (sept contributions) entre de plain-pied dans la question du politique et s'intéresse à la participation de cette noblesse au combat politique. « Noblesses provinciales » (six contributions) prend en compte la diversité de ces noblesses dans l'espace et revient ainsi sur les définitions de la noblesse. « Les voies de l'émigration » (cinq contributions) aborde, en s'inscrivant dans une perspective européenne, une question incontournable pour cette période. « Une identité culturelle » (six contributions) explore les composantes culturelles de cette noblesse (mais pas seulement). Enfin, « Le miroir tendu des représentations » (cinq contributions) traite

des représentations et des images de cette noblesse, à la fois élément de définition du groupe et moyen de s'insérer dans le combat idéologique et politique.

- 2 La constatation initiale de Philippe Bourdin sur le creux relatif de la bibliographie concernant la place des noblesses dans la Révolution permet de souligner un apport essentiel de cet ouvrage qui, par la diversité et la richesse de ses contributions, constitue à la fois un premier bilan historiographique et un programme de recherche. Ce gros volume, qui vient combler un vide de façon extrêmement bienvenue, constitue une pierre importante dans un champ de recherche qui appelle encore des approfondissements. Par son équilibre d'ensemble, il comporte des éléments divers indispensables pour une synthèse à venir qui est nécessaire mais qui n'est peut-être pas encore possible.
- 3 En rendre compte est difficile en raison de sa richesse et de la multiplicité des thèmes qu'il aborde, aussi on se limitera à présenter quelques remarques suscitées par sa lecture et à mettre l'accent sur quelques points, parmi beaucoup d'autres, qui ont semblé particulièrement opportuns ou qui ouvrent des pistes productives pour la recherche, certains aspects de du débat historiographique concernant aussi bien la noblesse que la Révolution.
- 4 La question essentielle de l'impact de la Révolution sur la noblesse traverse la plupart des contributions. L'ouvrage tord ainsi le cou à quelques poncifs, la noblesse martyre ou la noblesse ruinée, qui pour être classiques n'en sont pas moins faux. Cet impact est réel car indubitablement la noblesse perd son statut d'ordre privilégié mais en ce qui concerne sa position économique, sociale, voire politique, les choses sont plus complexes et méritent d'être fortement nuancées. Ainsi Bernard Bodinier, à travers l'exemple du département de l'Eure, souligne que si la noblesse perd 7 % de ses possessions, ce chiffre global cache des disparités importantes entre les membres de l'ancien deuxième ordre : certains sont de gros acquéreurs de biens nationaux alors que d'autres perdent tout. Sur le marché ordinaire les nobles restent des acteurs importants même s'ils sont légèrement perdants et, en 1811, ils sont loin d'être dans une situation défavorable avant que la Restauration permette une amélioration de leur situation. Globalement sur le plan économique leur situation demeure forte même si un rééquilibrage s'est produit au profit des nouveaux notables et des bourgeois issus de la Révolution. Le cas de l'Essonne (Serge Bianchi) ne vient pas contredire ces remarques, au contraire, et, en Picardie (Laurent Brassart), les nobles savent pratiquer l'accommodement politique pour maintenir leur patrimoine et échapper aux sanctions qui visent les émigrés. La diversité des situations ne doit pas occulter le maintien d'une forte prépondérance même s'il faut laisser un peu de place aux nouveaux venus.
- 5 La contribution au débat sur la définition de la noblesse constitue un autre apport important. Face à la difficulté d'une définition claire et précise de la noblesse, l'intérêt de l'ouvrage est en effet double. Il tient à son ancrage chronologique, la décennie révolutionnaire, qui introduit une complication dans l'approche aujourd'hui renouvelée des noblesses tant du XVIII<sup>e</sup> que du XIX<sup>e</sup> siècle constitue aussi une sorte de laboratoire autorisant une étude plus aigüe d'un certain nombre de problèmes nouveaux concernant cette ou plutôt ces noblesses. Il réside ensuite notamment dans la multiplicité des approches qui permettent de préciser de façon concrète les contours d'un objet flou. Cet effort de définition comprend des éléments classiques – il y a des noblesses plus qu'une noblesse – mais aussi beaucoup d'autres qui sont plus nouveaux en raison de cet ancrage dans la période révolutionnaire qui à la fois fait disparaître la

noblesse en tant qu'ordre mais lui ouvre de nouvelles perspectives, sa prépondérance économique et sociale n'étant pas fondamentalement mise en cause. La multiplication des études de cas à cette occasion – la règle d'or d'un colloque – permet par leur richesse, leur diversité, de construire le tableau de ces noblesses confrontées à une mutation brutale et profonde et qui se révèlent capables de conjuguer à cette occasion permanences et efforts de renouvellement.

- 6 Cela se traduit souvent par un effort de redéfinition de leur identité et par une mutation de leurs valeurs. Ainsi l'analyse par Jean-Luc Chappey des lettres écrites par de nombreux nobles pour réagir au décret du 27 germinal an II, permet de souligner les mutations qui marquent cette identité. Les titres, signes de dignité que l'on s'efforçait d'usurper, deviennent alors des signes d'opprobre qu'il convient de mettre à distance. On passe d'une logique collective qui valorisait titres et qualifications à une logique individuelle marquée par un refus de cet héritage. Une idéologie du mérite commence à se construire. Des éléments qui semblaient intangibles comme le mariage sont remis en cause. Cette mutation des valeurs est mise en évidence par Élise Chopin-Tufel qui pointe la pénétration de l'idéologie des Lumières dans la noblesse parlementaire, qui conduit à mettre à mal les comportements matrimoniaux traditionnels au profit d'une poussée de l'individualisme. À l'inverse, des blocages persistent, à l'image de Charlotte Corday (Guillaume Mazeau) marquée par l'attachement de son père à une conception mythique et idéale de la noblesse et, elle-même, hantée par la déchéance et une conception traditionnelle de l'honneur.
- 7 Cette question de l'identité et des valeurs débouche sur celle des représentations. Jean-Luc Chappey analyse aussi les représentations que les nobles donnent d'eux-mêmes et comment ils s'insèrent ainsi dans l'espace politique, participant aux débats et transformant le terrain politique. Cette approche du monde des représentations, que ce soit par l'image (Pascal Dupuy et la caricature) ou les mots (Michel Biard et le Père Duchesne), témoigne d'une lutte de tous les instants pour construire une image négative de la noblesse. On a affaire à une guerre des mots et des images qui participe pleinement d'un combat politique d'où la noblesse elle-même n'est pas absente. Sébastien Pivoteau, à travers l'exemple du Cantal, montre finement comment les processus de politisation du monde paysan se mettent en place autour de la figure de l'aristocrate comploteur, une figure qui rassemble autant qu'elle divise et cristallise des visions politiques diverses et des revendications plus ou moins radicales.
- 8 Cela débouche sur une dernière remarque : le politique est au cœur de l'ouvrage et traverse la plupart des contributions. Cela renvoie à une réalité fondamentale. Groupe dominant de la société d'Ancien Régime, la noblesse demeure un acteur incontournable de la période révolutionnaire. Au delà de l'image véhiculée par une partie du groupe lui-même – des martyrs et des victimes – cet ouvrage rend justice d'une réalité. Les nobles sont « des acteurs omniprésents du champ politique durant toute la Révolution, dans tous les camps, tenant un rôle où leur habitus leur servait de bouclier, où leur formation passée les installait naturellement parmi les élites nouvelles » (Pierre Serna, p 177). Cela s'accompagne d'une diversité des comportements politiques depuis le prince de Condé, prince du sang attaché à son rang et à ses privilèges, à une conception traditionnelle de la noblesse, qui émigre dès le 17 juillet 1789, aux attitudes plus nuancées et plus fluctuantes, qui oscillent entre participation au nouveau cours des choses, désillusions, opposition modérée mais qui dans tous les cas donne à voir des nobles attachés au maintien de leur prééminence économique et sociale à défaut de

leurs titres et de leur rang. Les itinéraires singuliers sont multiples : le comte de Frénelle (Jean-Paul Rothiot), seigneur éclairé qui se transforme en notable propriétaire en faisant preuve d'un grand pragmatisme pour s'inscrire dans le nouveau cours des choses. Mettant en œuvre plusieurs stratégies, utilisant toutes les possibilités juridiques et procédurières, notamment pour échapper à la loi sur les émigrés, il parvient à maintenir son patrimoine et sa prééminence sociale ; Montlosier (Pierre Serna) qui est capable de se saisir des opportunités de la période révolutionnaire pour régénérer la pensée de droite ; Bonnier d'Alco (Mathieu Soula) qui s'engage totalement et durablement dans la Révolution ; les frères Lameth (Sylvia Delannoy) qui entrent en Révolution, en sortent mais gardent leurs distances avec la Contre-Révolution ; Clermont-Tonnerre, Lally-Tollendal, Le Peletier de Saint-Fargerau (Michel Figeac), divers dans leurs réactions mais confrontés à une même difficulté d'insertion dans le processus.

- 9 Tous les domaines sont concernés par ce poids du politique. Ainsi, dans le cas de la religion, les émigrés (Arnaud Decroix) font aussi preuve d'un grand pragmatisme, reconnaissant la place essentielle de la religion mais s'interrogeant sur l'articulation du couple religion/monarchie pour savoir qui a le pouvoir de commande et joue le rôle essentiel, le Concordat apportant sa réponse. Attachement aux valeurs anciennes et réactions contrastées se mélangent face à cette situation allant du rejet brutal à des efforts d'adaptation.
- 10 Cette mise en avant du rôle politique de la noblesse dans la Révolution est aussi une contribution importante à une relecture plus générale du politique qui est au cœur des problématiques récentes.
- 11 Par les nombreuses études de cas qui tirent de l'oubli des figures secondes mais non pas secondaires de cette période, par la multiplication des micro-analyses apportant des éclairages très neufs sur la période, témoignant des résistances de cette noblesse et de sa grande capacité d'adaptation au cours nouveau des choses pour se maintenir envers et contre tous, par ses mises au point synthétiques sur des points importants (Bernard Gainot et la noblesse militaire, Karine Rance et l'historiographie de l'émigration), ce colloque rend à la noblesse sa place de composante essentielle du processus révolutionnaire. Il témoigne de la vitalité aujourd'hui des études sur la Révolution. Bilan d'étape, il ouvre aussi à la recherche des perspectives nouvelles.